

Metz

# « Les gens sincèrement respectueux ne peuvent se haïr »

À l'invitation des Journées européennes de la culture juive (JECJ), Sylvie Adjedj-Reiffers présente, à partir de ce 27 septembre, à Metz, « J'ai découvert la haine le jour de mes 10 ans », d'après « O vous frères humains », d'Albert Cohen. Un récit qui dénonce l'antisémitisme et toute forme de haine.

**V**ous avez tenu les rôles d'Andromaque, de Camille Claudel, d'Emma Bovary. Comment êtes-vous arrivée à Albert Cohen ? Sylvie Adjedj-Reiffers, comédienne et metteuse en scène : « En 2018, j'étais au Festival d'Avignon pour jouer *M<sup>lle</sup> Camille Claudel*, lorsqu'en distribuant des tracts pour faire la promotion de ce spectacle, j'ai vu, écrit au dos d'une affiche, *Sale juif*. Je me suis arrêtée. Comment était-ce possible ? Ici, à Avignon, en France ? Je l'ai arrachée. En poursuivant mon chemin, j'ai redécouvert cette inscription. Cette fois, deux femmes m'ont regardée l'arracher et m'ont souri. Je les ai interpellées : *C'était dur à faire ?* Elles m'ont dit qu'elles n'avaient pas osé. De retour chez moi, je me dis que j'avais envie de parler d'autres choses que des histoires artistiques et

féministes. J'ai mis du temps, mais j'ai trouvé, dans ma bibliothèque *O vous frères humains*, que je n'avais jamais lu. »

**Pourquoi ce texte était-il le bon ?**

« Parce qu'il parle de l'antisémitisme, mais aussi de la haine banale. On est toujours *le sale juif* de quelqu'un. Si ce texte m'a touchée autant qu'il touche le public [le spectacle a été joué au Festival Off d'Avignon en 2022 et 2023, N.D.L.R.], c'est parce qu'il parle d'un gamin qui, le jour de ses 10 ans, ne comprend plus rien à la vie. Il vient voir, plein de curiosité, un camelot qui vend un détacheur universel et il rencontre la haine. Il ne sait même pas ce qu'est être juif, un *méchant*. J'ai, aussi, été très touchée par son errance mentale et physique à Marseille. »

**Vous avez choisi pour titre, « J'ai découvert la haine le jour de mes 10 ans »...**

« Mon spectacle n'est pas une adaptation. Une fois obtenu l'accord de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), il est stipulé qu'on ne doit rien changer au texte d'Albert Cohen. En revanche, on peut supprimer des paragraphes. J'en ai enlevé certains sur les camps parce que je voulais ouvrir le propos, que tout le monde s'y retrouve ; les cou-

ples homosexuels, les gros, les pas beaux... Je ne relativise pas l'antisémitisme, mais ce texte dénonce toute forme de haine. Albert Cohen le dit : « Si ce livre pouvait changer un seul haisseur, mon frère en la mort, je n'aurais pas écrit en vain. »

**Dans ce spectacle, vous restez immobile pendant une heure. Pourquoi une forme aussi brute ?**

« Les mots se suffisent à eux-mêmes. Ils sont très forts, donc si l'interprète est sincère, cela fonctionne. »

**À Metz, vous jouerez dans des lycées, des médiathèques, à l'Agora, ce mercredi 27 septembre, à 15 h, et à Verlaine, le 1<sup>er</sup> octobre, à 16 h, mais aussi dans la salle de l'association de la Grande Mosquée, le 30 octobre, à 16 h. Qu'en pensez-vous ?**

« Symboliquement, je trouve cela très bien que les deux communautés travaillent ensemble. On a trop souvent tendance à les opposer. Et puis, on entend aussi de manière récurrente *sale arabe*. C'est peut-être naïf de ma part, mais les gens humainement et sincèrement respectueux ne peuvent se haïr. »

● **Propos recueillis par Gaël Calvez**



Sylvie Adjedj-Reiffers est invitée par les Journées européennes de la culture juive (JECJ), en partenariat avec les Bibliothèques-Médiathèques de Metz, l'association Bnaï-Brith-Elie Bloch et l'association de la Grande Mosquée de Metz.